

## D'aussi loin

Marcelle Roy

Numéro 54-55, automne 1992

Le dimanche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, M. (1992). D'aussi loin. *Moebius*, (54-55), 66–69.

## D'AUSSE LOIN

Marcelle Roy

I

d'aussi loin que le bruit  
fade et monotone  
des anciens dimanches

pâle et brumeuse  
se cherche la mémoire

interminable d'absence  
lente et longue  
comme du fond de l'ennui

inexorable dans son retour  
au bout de la semaine

elle s'occupe à se dévêtir  
des antiques lourdeurs

inflexibles apparats  
d'interdits sans nombre

abrités au long de tant d'élégances  
et de tant d'années

## II

dimanches d'antan  
à jamais remémorés  
en jours mort-nés

messes et vesprées  
oppressantes solennités

je me revois encore

lavée frottée bichonnée  
délavée de toute appartenance

dans des vêtements empruntés  
empesés

dans les seules nouveautés  
de traditions éculées

propreté de ne plus rien faire  
netteté de ne plus pouvoir vivre

bonheurs empêchés libertés  
attablées sous leurs airs de famille

enfer et damnation  
sans limite prodigués  
sur nos naïvetés

escapades et folles envies  
sables chauds herbes troubles

où se cacher  
sans plus bouger

mousses douces  
dont se caresser

péchés et larmes voilés  
confondus en prières de sainteté

sous le cierge de pureté

### III

aujourd'hui il n'est plus de dimanches  
il n'est que loisirs et libertés  
il faudrait changer leur nom  
les appeler

beauté  
éternité  
et que sais-je encore  
naissance du temps

au compte-gouttes enfin  
accordé

fragilisé  
de ne pas savoir  
comment  
s'acheter le temps  
à l'étal des produits  
légalisés

#### IV

car la caresse des nouveaux dimanches  
a tant de peine à supplanter la mémoire  
et l'inexistence

accumulée  
à la chaîne des années

qu'elle parvient fragile et blême  
encore au bout des heures d'aube  
qui n'ont cessé de s'étirer

au long de la journée  
et jusqu'au soir

où meurt déjà  
la lumière d'avoir quelques instants  
failli exister